

# Lettres d'un maître soufi

Sheikh AL-'ARABI AD-DARQĀWĪ

TRADUITES DE L'ARABE PAR TITUS BURCKHARDT  
(ARCHÉ MILANO, 1978)

Chap 21, p. 27-78

## Texte

Nous avons dit à l'un de nos frères: que celui qui désire être dans un état de perpétuelle concentration retienne sa langue. Et nous vous recommandons: si vous êtes dans un état de perplexité (*hayrah*) ne vous hâtez pas à vous accrocher à quelque chose, ni en écrivant ni par aucune autre chose, pour que vous ne fermiez pas la porte de la nécessité de votre propre main, car cet état assume pour vous le rôle du Nom suprême; mais Dieu le sait mieux. Ibn 'Atâi-Llâh dit dans ses *Hikâm*: "Pour un aspirant, une soudaine détresse est la clé des dons spirituels"; il dit également: "Peut-être trouverez-vous dans la détresse un bienfait que vous n'avez pas sû trouver dans le jeûne ni dans la prière"; de ce fait, si cet état vous visite, ne vous en défendez pas et ne vous affaitez pas à chercher un remède, de peur que vous ne chassiez le bien qui vous visite librement, mais remettez votre volonté entièrement à votre Seigneur, alors vous verrez des merveilles." Notre maître avait l'habitude de dire à celui qui était saisi de perplexité: "Détends ton esprit et apprends à nager!"

Chap. 45, p. 137-138

## Texte

« Enfin, mes frères, je vous recommande vivement – et « la religion, c'est le conseil sincère »[parole du prophète Mohammed] – de ne pas délaissier le souvenir (dhikr) de votre Seigneur [le dhikr est la pratique de la concentration exclusive sur ce que les hindous appellent la Réalité suprême, à laquelle l'islam donne le nom Allâh], ainsi qu'Il vous l'a ordonné, « debout, assis ou couchés sur vos flancs » (Coran, IV, 104) et en tout état, car nous n'avons besoin que de cela, nous, vous et tout homme, quel qu'il soit.

Écoutez ce que j'ai dit à l'un de nos frères pour lui donner du courage. Car il avait peur de se marier, à cause des tentations que le mariage comporterait, comme beaucoup des nôtres en ont eu peur. Je lui dis donc : nous voyons qu'il existe des hommes qui, sans être des hommes d'élite, vivent au milieu de multiples occupations comme s'ils n'en avaient point, tandis que d'autres, qui n'ont en charge que leur propre tête,

l'embourbent à ce point qu'ils sont toujours en grande peine. Cela vient de ce qu'ils ne cessent pas de faire des projets et de se charger de mille soucis.

Il me paraît dès lors (mais Dieu est plus savant) que les hommes « authentiques » (rijâl) ne se laissent distraire de leur Seigneur par aucune chose, et le souci pour la famille est la moindre des choses. À quoi se fie donc celui qui, parmi vous, aspirant à l'Union avec Dieu et qui, dans ce but, abandonne toute activité visant au gain dans ce monde-ci ou dans l'autre ? Quoi de plus étonnant que celui qui donne tout le tort à son activité professionnelle, s'il n'a pas su se parfaire lui-même ! Il dit : « Si j'avais quitté mes affaires pour m'occuper entièrement de mon Seigneur, je serais dans un meilleur état [spirituel]. »

Et pourtant il y a dans sa vie bien des moments perdus ; il ne les voit pas, et ne donne pas le tort au fait de les gaspiller sans s'occuper de son Seigneur. C'est là son égarement et sa perte, car il ne convient pas d'accuser ainsi ses affaires de lui avoir fait négliger le salut de son âme et celui de sa famille, tant qu'en ces moments libres il ne paie pas la part due au Seigneur. Salam [Paix]. »